

geants par des intermédiaires. Quand M. de Lamartine a désapprouvé une mesure, Napoléon III s'en inquiète et en exprime du regret. L'empereur et le poète ont du penchant l'un pour l'autre.

Ils ont écrit chacun une *Histoire de César* ; leurs livres ne pouvaient

se ressembler. C'est l'homme que juge Lamartine ; c'est la science du pouvoir que Napoléon III admire, et n'oublions pas que Châteaubriant a écrit de César, que c'est l'homme le plus complet de l'histoire.

— *Le Journal de Bruxelles.*

UNE PREMIÈRE REPRÉSENTATION.

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

A C T E U R S .

FRAINVAL, Père ;
FRAINVAL, Fils ;
ETEX, Ebéniste ;

PALROL, Avocat ;
DELVILLE, sous-lieutenant ;
LAPIERRE, domest. de M. Frainval.

(*La scène se passe chez M. Frainval.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

DELVILLE, PALROL, ETEX,
FRAINVAL fils.

ENSEMBLE.

Air : *c'est le bon Vin.*

Rappelons-nous le bon temps de la vie,
Jours de plaisirs, de bonheur sans envie,
Jours d'amitié !
On est heureux et l'on est sage.
Et tout ce qu'on a se partage.
Jours d'amitié
Où tout est de moitié
Jours d'amitié
Où tout est de moitié.

PALROL. Ah ! c'est le bon temps ; déjà je le regrette ; la jeunesse ne vaut pas l'adolescence ; commencer à connaître le monde, c'est déjà commencer à le mépriser !

DELVILLE. Misanthrope à ton âge, oh ! c'est trop tôt. Je ne suis

pas encore là, je suis à mes premières épaulettes, à ma première garnison, on ne m'a pas encore fait de passe-droit, je trouve le monde charmant !

FRAINVAL. Je crois bien ! un sous-lieutenant de vingt ans doit penser ainsi : mais le lieutenant de trente-six !

DELVILLE. Fi donc ! dans seize ans ?

PALROL. Ton épaulette n'aura peut-être que changé d'épaule.

DELVILLE. Allons donc... tu rêves...

ETEX. Je crois que les rêves de sous-lieutenant sont bien beaux ! mais qu'ils sont bien courts !

DELVILLE. Maréchal de France !

PALROL. Tu rêves ! non, mon ami, capitaine !

DELVILLE. Ah ! M. l'avocat.

PALROL. J'ai peu d'illusions.